

# Portrait d'époque : Marie-Madeleine Eggendorffer (1744-1795), libraire à Fribourg

Autor(en): **Geinoz, Béatrice / Eggendorffer, Marie-Madeleine**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **73 (1985)**

Heft [4]

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-277570>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

PORTRAIT D'EPOQUE  
**MARIE-MADELEINE  
 EGGENDORFFER  
 (1744-1795),  
 LIBRAIRE A FRIBOURG**

« Trouvée » par l'historien Georges Andrey, dans la Gazette de Berne, bi-hebdomadaire à l'usage des habitants du Pays de Vaud au XVIIIe siècle, mais que les Fribourgeois lisaient aussi, Marie-Madeleine Eggendorffer a exercé la profession de libraire à Fribourg durant une vingtaine d'années, soit jusqu'en 1795, date de sa mort.

**A**part 113 lettres à la Société typographique de Neuchâtel (éditeur notamment de l'édition suisse in-quarto de l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert) dont Madeleine diffusait les livres à Fribourg, G. Andrey a inventorié les livres que

Madeleine a édités elle-même, ou avec d'autres éditeurs : elle a fait partie du groupe des sept éditeurs suisses (elle en était la seule femme et la seule catholique !) qui ont fait paraître les « Etrennes Helvétiennes » (1795), et la manifestation d'une conscience nationale naissante des Suisses avant l'invasion française. Une bibliothécaire des Archives cantonales a retrouvé récemment le catalogue de librairie de Magdeleine Eggendorffer qui contient 3320 volumes.

Fille du libraire d'origine française établi à Fribourg, de Boffes, et d'une Fribourgeoise du nom de Jordan, Magdeleine est née en 1744. Mariée une première fois à un Lorrain qui la laissera veuve après quelques mois, elle se remarie avec un Autrichien, relieur dans la boutique de son

père. A la mort de ce dernier, le fonds est partagé entre son frère et elle. M. de Boffes-fils fait rapidement faillite et Magdeleine Eggendorffer, née de Boffes, reste seule libraire-éditrice sur la place de Fribourg. Chaque année, au temps du « Zwiebelimärit », elle annonce son séjour à Berne pour 3 semaines, dans une boutique où elle vendra « tous les livres récemment parus et prendra les commandes de ses clients ». Femme d'affaires, elle vend dès 1770 le « Journal Helvétique », mais en l'ayant au préalable soumis à la censure (toute-puissante à l'époque) ; elle prend donc des risques calculés, ayant grand soin de ne faire courir aucun risque de fermeture à sa

boutique. Il est vrai qu'elle a su profiter de l'élan d'édition de cette période. Pourtant, au XVIIIe siècle, la librairie et l'édition restent une affaire d'hommes ; on ne peut donc lui dénier un courage et un savoir-faire hors du commun. Dans le conformisme ambiant, elle se bat bien, obtient des rabais de ses fournisseurs, ne commandant que le nombre de livres qu'elle était censée pouvoir vendre, connaissant bien ses clients. Les livres littéraires et juridiques étaient les plus demandés, tandis que ce qui touchait la religion venait loin derrière, avec surtout des ouvrages d'édification morale. Il serait intéressant d'étudier plus à fond cette période de l'histoire fribourgeoise dans laquelle une femme, ni veuve, ni célibataire, exerce un monopole de fait sur la librairie fribourgeoise.

Car si à Genève, au XVIIIe siècle plusieurs librairies ont appartenu à des femmes veuves, aucune n'a dirigé personnellement l'entreprise. Elles avaient un commis qui se chargeait de ce travail.

Souhaitons que ce genre de trouvailles historiques se multiplient !

**Béatrice Geinoz**

1 FS 03882  
 BIBLIOTHEQUE PUBLIQUE ET  
 UNIVERSITAIRE  
 SERVICE DES PERIODIQUES  
 1211 GENEVE 4

9  
 82

J.A. 1260 Nyon  
 Avril 1985 N° 4  
 Envoi non distribués  
 à retourner à  
 Femmes Suisses  
 CP 323, 1227 Car

